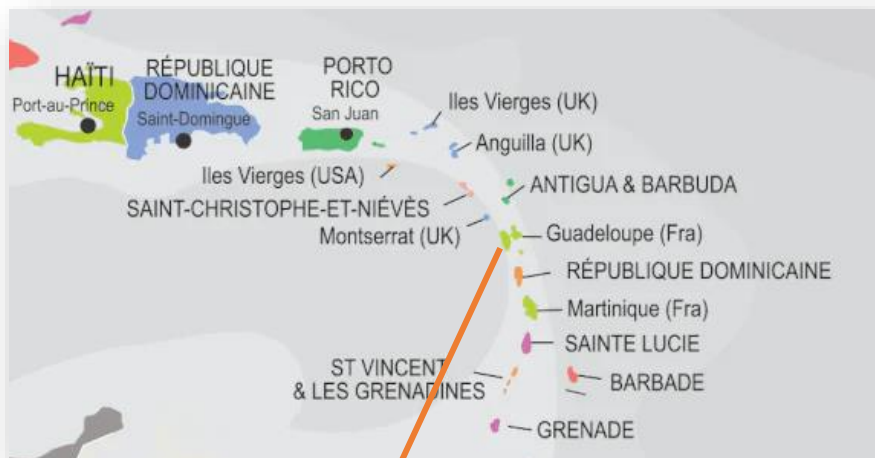


FRÈRES TÉMOINS D'ESPÉRANCE

3- FRERE HYACINTHE | FICHOU
(1813-1860)



Paysage de Guadeloupe



FRERE HYACINTHE FICHOU, 1813-1860

Missionnaire de feu parmi les esclaves des Antilles

La jeune Congrégation des Frères de Ploërmel avait à peine vingt ans, quand elle fut appelée par le Gouvernement de la France pour moraliser et instruire les populations des Colonies, en particulier les esclaves. Pendant environ 70 années des centaines de Frères donnèrent leurs énergies, leur santé et souvent leur vie au service des petits, des noirs libres et esclaves. Combien d'efforts ont-ils fait pour réconcilier blancs et noirs, maîtres et esclaves, par le moyen de l'évangélisation et de l'instruction, inspirée par le christianisme ! Nous allons présenter un de ces humbles Frères qui a passé 20 ans sous le climat ardent des Antilles, jusqu'à s'épuiser pour ses frères de la Guadeloupe. On se souvenait de lui avec émotion, même 50 ans après sa mort : *"À la Basse-Terre le Frère Hyacinthe, "notre Saint" comme l'appelait le peuple, par sa parole irrésistible, par sa charité inépuisable..."*

1- UNE ENFANCE DANS UN PAYS DE FOI ET DE TRAVAIL



Plounéour-Ménez est un petit bourg du Finistère, dans la pointe de la Bretagne. Il se trouve aux pieds des "Monts" d'Arrée (350 m de hauteur) et sa campagne est dure à travailler, comme ses rochers

de granit. Les habitants cultivent la terre, mais aussi ils complètent leurs revenus par la fabrication et la vente des tissus, surtout du lin et du chanvre. Les familles les plus importantes appartiennent à la catégorie des *juloded* : ceux-ci, en plus de leur activité économique, s'occupent de l'aspect social et ils contribuent à la construction des églises et des splendides enclos paroissiaux avec leurs suggestifs calvaires de la région.

La famille Fichou habite à Plounéour-Ménez, précisément à La Ville-Neuve, canton de Saint-Thégonnec, près de Morlaix. Dans cette campagne papa Guillaume et maman Marguerite Crenn travaillent leur terrain avec leurs cinq enfants, quatre garçons et une fille. C'est une famille de travailleurs qui a atteint un état assez aisé. Suivant une tradition séculière, ils pratiquent leur foi chrétienne avec ferveur : le Finistère est une région labourée par des saints et des vénérables moines, parsemée de signes chrétiens. La Ville-Neuve garde les restes de l'ancienne abbaye de Relec.

Dans cette belle famille naît le 28 novembre 1813 notre Yves, prénom très fréquent dans la région du Trégor et du Léon, dont le patron est St-Yves. Il est baptisé le lendemain. Avec ses frères il passe une enfance sereine au milieu de la campagne et des ferventes traditions chrétiennes. Mais, autour de 10 ans, nous le trouvons à Pont-Croix, au petit séminaire.



Les documents nous disent qu'il y est resté pendant 8 ans, en faisant ses études, jusqu'à la classe de seconde, après laquelle il est rentré à la maison. Comment expliquer ces événements ? Les parents avaient-ils

investi une partie de leur patrimoine pour donner un niveau culturel élevé à un de leur fils, pour lui permettre d'exercer une profession au bénéfice de la famille ? Le jeune Yves sentait-il de l'attraction pour une vocation ecclésiastique, interrompue peut-être par manque de ressources ? Toujours est-il que ces années au séminaire de Pont-Croix se montreront providentielles pour la suite : l'instruction et la formation religieuse reçues seront précieuses pour son œuvre d'évangélisation dans les missions.

À la sortie du séminaire, suivent des années de recherche d'un projet pour son avenir. Yves a aidé sa famille, a fait des expériences professionnelles dans des familles ou des institutions religieuses importantes de la région. Néanmoins il ne réussissait pas à voir clair sur son avenir, comme s'il attendait un signal de la Providence. Ce signal vînt de la part d'un très jeune Institut, fondé par l'abbé Jean-Marie de la Mennais, qui avait ouvert des centaines de petites et moyennes écoles pour l'instruction et l'évangélisation des enfants, surtout des plus pauvres. Cet Institut répondait pleinement au désir d'Yves et son passé représentait une parfaite préparation à cette mission.

2- AU COEUR DE LA CONGRÉGATION DES FRÈRES DE L'INSTRUCTION CHRETIENNE

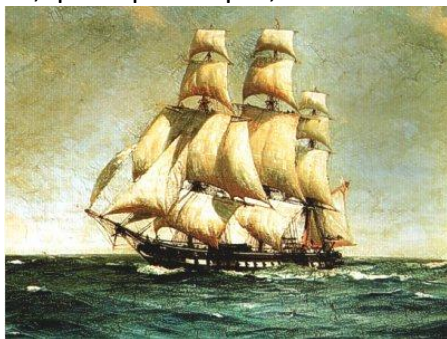
Le jeune Yves - il a 26 ans - se dirige vers Ploërmel, la petite ville du centre de la Bretagne, où est établi le quartier général des Frères, animé par la présence du Fondateur. La séparation de sa famille lui a coûté de nombreuses larmes, effacées aussitôt par la joie d'avoir enfin trouvé sa route. Il commence son noviciat sans tarder, à l'automne 1839. Il prend un nom qu'il rendra glorieux : Fr. Hyacinthe. Comme il possède une très bonne préparation culturelle, la partie de l'étude des matières et de la préparation pédagogique est menée rapidement. Il s'adonne à l'étude de



la Règle, à la formation spirituelle et apostolique, en suivant l'esprit de l'Institut. Il est accompagné par des saints et savants Frères, comme le Fr. Hippolyte et Fr. Bernardin et de vénérables prêtres,

comme l'abbé Ruault et surtout le Père de la Mennais.

Entré en octobre, il est déjà prêt pour un premier placement à Séglien, près de Pontivy, au début de l'année 1840. Il effectue quelques mois d'apprentissage dans une de ces petites écoles de paroisse, où il y avait un Frère placé seul, en collaboration avec le recteur. Il apprend à avoir une bonne emprise sur les élèves et à se bien préparer pour donner avec simplicité les explications de la doctrine chrétienne. A la fin de l'année scolaire il rentre à Ploërmel pour la retraite et l'approfondissement de la Règle, dans la joie de connaître les autres Frères de l'Institut et vivre dans l'union fraternelle. Au mois d'octobre 1840 nous trouvons le Fr. Hyacinthe dans la liste des Frères prêts à partir pour les Antilles. [En tête de cette liste de missionnaires figurait le "saint" Fr. Zoël, qui ne partira pas, mais donnera sa vie à 32 ans dans le service héroïque des enfants et des pauvres]. C'est donc un choix bien déterminé d'aller en mission dans des territoires difficiles et dangereux, car le Fondateur ne veut y envoyer que des volontaires. Fr. Hyacinthe se prépare spirituellement selon les exhortations



du Père de la Mennais : *“Un Frère appréhenderait-il de traverser les mers pour aller sauver les âmes ? Oh, que de bien vous pouvez faire aux jeunes cœurs confiés à vos soins par l'amour de Dieu ! Vous allez conduire vers le chemin du Ciel une foule d'enfants... Vous serez les anges gardiens des âmes des petits enfants.”*

3- LE FRERES MISSIONNAIRES AUX ANTILLES : UN MONDE À DÉCOUVRIR, SPLENDEUR ET DRAMATIQUE

Le 18 novembre 1840, Fr. Hyacinthe quitte Ploërmel en compagnie de neuf autres Frères, sous la conduite du Fr. Ambroise Le Haiget, nommé Directeur général des Frères des Antilles. Ils s'embarquent sur la frégate L'Andromède, qui met voile le 12 décembre à destination de la Guadeloupe : journées de vent favorable et d'autres de tempête. Ils arrivent à La Basse-Terre, chef-lieu de La Guadeloupe. Les nouveaux arrivés

commencent à découvrir leur nouvel environnement : un pays splendide et dramatique en même temps !

La végétation est florissante, le climat ardent, les cultures abondantes. Mais il y a aussi des dangers imprévisibles et sérieux : les épidémies de fièvre jaune n'épargnent personne, surtout les Européens ; les ouragans détruisent les maisons en peu de temps et sont souvent suivis par de vastes incendies ; la terre volcanique provoque des tremblements de terre et des éruptions, qui peuvent provoquer des milliers de victimes.

La population d'environ 120.000 habitants est divisée en trois classes :

1- *La population blanche* : les *maîtres* des esclaves (ou *colons*), le personnel de l'administration, le clergé, les grands propriétaires et commerçants : ils sont autour du 5% de la population totale.

2- *La population de couleur, libre ou affranchie* : travailleurs autonomes, petits commerçants, artisans, cultivateurs autonomes, pêcheurs. Ils forment la plus grande partie des habitants des bourgs et des petites villes. Ils constituent le 10% du total.



Habitation des esclaves

3- *Les esclaves*, descendants des anciennes populations africaines déportées de l'Afrique, qui constituent la masse de travail dans les fermes de canne à sucre, café, coton, cacao.... Ils habitent directement à l'intérieur des "*habitations*" (nom des fermes), à l'intérieur de

pauvres cases. Leurs familles, très instables, sont considérées propriété des maîtres. Ils ne possèdent aucun droit : ils sont des "*choses*" mobiles, au niveau des bêtes. Pour se nourrir ils cultivent un petit morceau de terre, pendant quelques heures le dimanche ou de courts moments libres dans la semaine. Ils forment 85% de la population, autour de 95.000 personnes.

Dans l'ensemble ces trois classes composent une société, aux fortes tensions sociales. Les blancs veulent garder leur pouvoir en utilisant la force et des lois en leur faveur. Les esclaves couvent une soumission pleine de rage et de sentiments de



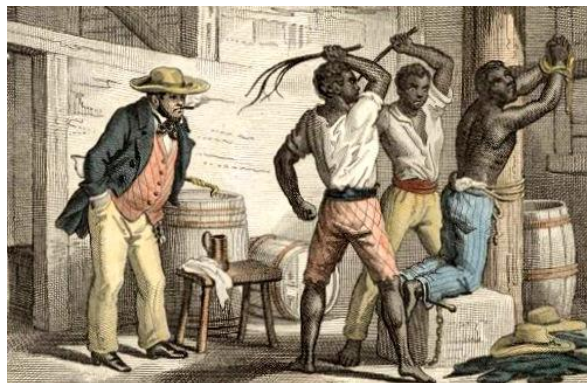
Esclaves au travail

vengeance, qui éclatent dans les révoltes, l'empoisonnement, les vols, la fuite de leur habitation à l'intérieur de l'île (le marronage) ... La répression opérée par les colons est souvent terrible et sanglante, mais elle ne fait qu'alimenter la chaîne des violences. Les affranchis de couleur forment la classe libre sur laquelle on peut compter pour commencer à bâtir une société de respect et de droit : par le travail libre, l'instruction, la pratique de la religion, la démocratie. C'est par elle que les Frères ont commencé leur mission d'évangélisation et de civilisation.

La situation religieuse de l'Église à la Guadeloupe avait besoin d'un nouvel élan, surtout dans l'évangélisation des esclaves, mais aussi dans l'instruction religieuse et la pratique des Sacrements pour la population des affranchis. Le clergé comprenait dans ses rangs des saints prêtres, pleins de zèle pastoral, mais beaucoup de prêtres peinaient à se libérer de l'influence des colons, à approcher les esclaves pour leur porter l'annonce de la Bonne Nouvelle et de leur dignité de fils de Dieu. D'autant plus que les esclaves étaient toujours au travail pour leurs maîtres et que ceux-ci ne leur accordaient aucun moment pour se consacrer à l'instruction religieuse et à la pratique des sacrements.

Terminons cette présentation avec le témoignage des premiers Frères arrivés aux Antilles. *“Les colons sont des gens sans foi et sans loi, qui*

occupent la plus haute région de la supériorité ; ils sont impies et possèdent les nègres esclaves, qui sont regardés et traités de leurs maîtres comme des bêtes et des êtres sans âme et refusent même qu'on leur fasse le catéchisme et qu'on parle de religion..." (Fr : Ambroise) *"Des blancs prétendent qu'on leur trancherait la tête plutôt que de laisser leurs enfants s'asseoir en classe sur les mêmes bancs que les enfants de couleur. Les béquets (blancs) sont convaincus que cette classe noire est incapable de rien comprendre ;*



d'après leur système, ils sont des brutes". (Fr. Saturnin) *"Les esclaves sont si nombreux, on les regarde comme de véritables animaux ; quand ils font quelques fautes on les bat de la manière la plus atroce ; on leur donne seulement pour se nourrir*

deux moments pour eux, le samedi et le dimanche ; aussi le dimanche il n'y a presque personne à l'église." (Fr. Nicomède) *"Nous avons été témoins d'une scène très douloureuse : trois nègres esclaves, condamnés pour vol ont reçu 29 coups de fouet sur la place publique..."* (Fr. Arsène) *"Vous avez entrevu de loin un troupeau marchant assez vite sur un coteau escarpé et suivi par un homme armé d'un moyen bâton très flexible et d'un bon fouet dont il se sert à la besogne. Ils vont en rang comme des grues : toute la savane aride est vite changée en une bonne terre productive et le fouet n'est pas resté plié en bandoulière. Midi vient. Il leur faut glaner un peu d'herbe. Le diner est bientôt fait. Mêmes évolutions que le matin. Le temps du repos arrive : quelques haillons étendus sur le plancher ou sur la terre nue composent leur lit."* (Fr. Marcellin) *"Presque tous les colons sont des tigres auprès de leurs esclaves ; maintenant qu'on parle d'émancipation, ils redoublent de cruauté. Ils se vengent sur la nourriture : ces pauvres malheureux dépérissent de jour en jour."* (Fr. Elric)

4- DANS LA TOURMENTE DE LA MISSION À LA GUADELOUPE : EPREUVES ET ESPOIRS

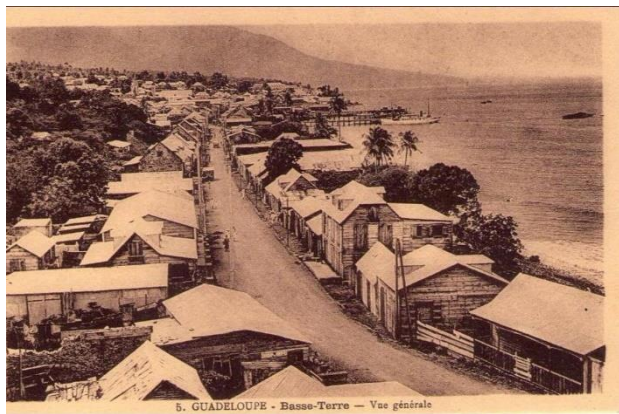
Dans ce cadre si difficile à tout point de vue, il n'y a pas à s'étonner si les premiers temps des Frères dans les colonies des Antilles aient été compliqués et même apparemment un échec. La première communauté a payé durement l'impact dans ce monde dangereux et souvent hostile. Le premier Directeur, Fr. Antonin, un Frère saint et expérimenté, a été atteint par la fièvre jaune. D'autres Frères n'ont pas résisté au dépaysement et aux dangers et ont abandonnés l'Institut. De nouvelles vagues de Frères, "de vrais bataillons de saints" ont pris pied à la Guadeloupe et à la Martinique, les écoles se sont affirmées et ont gagné l'estime de la population, surtout des affranchis et du clergé, encore assez froid vis-à-vis du nouvel Institut. En janvier 1841 c'est l'arrivée du Fr. Ambroise, qui devient le Directeur général et prend la place du Fondateur aux Antilles. Son autorité, parfois un peu rude, soutient les Frères dans le respect de la Règle et les encourage à se lancer dans l'apostolat. Pour obtenir une meilleure animation spirituelle dans les écoles et dans les communautés, le Fr. Ambroise demande au Père de la Mennais d'envoyer dans les colonies un prêtre de la Bretagne, précisément l'abbé Evain. Celui-ci débarque dans les Antilles, mais sa présence se révèle un échec. En s'appuyant sur le mécontentement de certains Frères à l'égard du Fr. Ambroise, il se met en tête de la révolte contre ce dernier et il conçoit le projet de devenir le Supérieur des Frères des Colonies. Heureusement le Fondateur découvre rapidement cette cabale : confirme le Fr. Ambroise à la tête de la mission, désavoue l'abbé Evain qui s'enfuit dans d'autres îles. Le calme revient peu à peu : les Frères reconnaissent l'autorité et accroissent leur estime envers le Fr. Ambroise, qui a su surmonter cette douloureuse épreuve. À partir de ce moment on peut reprendre le chemin de la mission, que Dieu va bénir : elle a été fécondée par l'épreuve, la douleur et même les deuils de quatre jeunes Frères, victimes des épidémies de la fièvre jaune : ils seront "les protecteurs de la belle mission des Antilles". Notre Fr. Hyacinthe, lui aussi



impliqué dans cette tourmente, a toujours soutenu son Directeur général. Il écrit au Père : “Tandis que le Fr. Ambroise sera revêtu d’une partie de vos pouvoirs, je lui vouerai une obéissance aveugle.” Maintenant il va se donner encore plus complètement à sa sainte mission.

5- LES DEBUTS DE LA MISSION DU F. HYACINTE À LA BASSE-TERRE : ECOLE, INSTRUCTIONS RELIGIEUSE, PREMIERES COMMUNIONS

Fr. Hyacinthe est appelé à la communauté de La Basse-Terre, à la Guadeloupe, la première fondée par les Frères aux Antilles. Le Directeur, Fr. Frédéric, épuisé par la dysenterie, a dû se transférer dans l’île de Marie-Galante, dont le climat lui convenait mieux et laissait sa place au Fr. Hervé Monnerais. Au début on avait chargé le Fr. Hyacinthe de la classe des

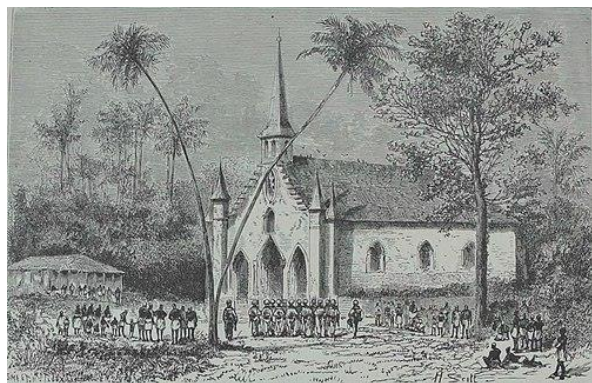


“payants”, une trentaine d’élèves bénéficiaires d’un enseignement plus élevé : c’était une façon de contribuer aux ressources de la mission, qui avait besoin de tout. En même temps on reconnaissait le bon niveau de sa préparation culturelle. Bientôt la

maladie avait contraint le Fr. Daniel, qui avait la classe des petits, à se faire aider par notre Fr. Hyacinthe. Ce qu’il fit avec une grande joie. Il avait encore des choses à apprendre. Il recevait avec docilité les conseils du Fondateur : *“Appliquez-vous à bien tenir les enfants et à prendre sur eux toute l’emprise nécessaire pour maintenir dans votre classe un ordre parfait : suivez sur ce point les avis qui vous seront donnés par vos supérieurs.”* En effet il était porté à conduire ses élèves plus avec paternité et miséricorde qu’avec rigidité et sévérité : de cette façon il était très suivi,

parce qu'il était très aimé. Bientôt il prendra cette autorité ferme et douce, toute paternelle qui le distinguera toujours.

En plus de l'enseignement ordinaire, les Frères commencèrent à se consacrer à l'évangélisation directe : les élèves qui désiraient recevoir la Première Communion avaient besoin d'une préparation spécifique. Ces jeunes étaient surtout les affranchis de couleur et quelques blancs de familles chrétiennes. Le soir, pendant plusieurs mois, ils revenaient à l'école pour s'instruire dans la "doctrine" chrétienne. Mélangés entre eux, on pouvait voir des personnes adultes ou âgées qui voulaient profiter de cette préparation pour recevoir la Première Communion : ils n'avaient pas eu l'occasion de la recevoir pendant leur vie ! Des centaines de personnes



Catéchisme dans les habitations

se pressaient dans la grande chapelle de l'école ou même dans l'église. Les Frères, en étroite collaboration avec les prêtres de la paroisse, expliquaient avec simplicité les demandes et les réponses du Catéchisme. Le Fr.

Hyacinthe était l'âme de ces

instructions religieuses du soir, qui sur son exemple se répétaient partout. L'austère Fr. Ambroise avouait : *"Le Fr. Hyacinthe : un petit et un grand saint : il fait l'instruction du soir à merveille, où il y a plus de 200 personnes ; c'est admirable, si vous le voyez, et les résultats en sont on ne peut plus édifiants"*. Cette réunion du soir s'enrichissait rapidement de nouvelles initiatives : *"Nous faisons le mois de Marie à nos élèves, on la fait également tous les soirs dans notre chapelle où se réunissent environ 200 personnes"*.

Parmi les difficultés initiales il y avait aussi la composition des communautés. Les Frères tombaient facilement malades et il fallait les

remplacer ou les transférer. D'autres Frères, dans l'impact de la société coloniale, s'étaient un peu relâchés dans l'observance de la Règle. L'éloignement de leur pays, l'absence du Père Fondateur - malgré une correspondance serrée - créait parfois un climat de découragement et de nostalgie. Fr. Hyacinthe se trouvait à l'aise en communauté et donnait de l'élan moral et apostolique : *"La communauté de Basse-Terre va à merveille et le Fr. Hyacinthe met de la gaieté partout !"*

Le Directeur de la communauté était le F. Hervé : un Frère de bonne volonté ; il avait un caractère très ouvert, au contacts faciles avec les gens, les autorités et le clergé. Il réussissait bien dans la menuiserie et il aimait rendre des services dans les églises ; il avait une belle voix et il se rendait dans les paroisses pour chanter dans les cérémonies. Malheureusement il se répandait trop au dehors et il négligeait sa communauté, ne suivait pas l'éducation spirituelle des élèves et il n'était pas toujours fidèle à la Règle. Le jeune Fr. Hyacinthe -il avait 29 ans- mettra dans sa communauté le zèle, l'observance, l'union : tous, Supérieurs et confrères avaient une confiance absolue en lui et, d'une certaine façon, il était le point de référence : il mettait la gaieté partout !

6- UN APOSTOLAT QUI SE RÉPAND DANS DES NOUVEAUX CHAMPS : LA CONGREGATION MARIALE ET LES LETTRES

Dans les diverses activités, soit à l'intérieur soit à l'extérieur de l'école, le Fr. Hyacinthe était vraiment la cheville ouvrière. Il remplace le Fr. Daniel, dans une classe de 86 petits-enfants ; il est l'âme des instructions du soir ; il prépare la Première Communion. Pour cela les Frères organisaient une retraite très fervente de quatre jours : les enfants étaient très recueillis, la journée était bien remplie de prières, d'instructions, de lectures pieuses. Les Frères étaient toujours avec eux : ils les servaient à table (le Fr. Ambroise était le premier à les servir), ils les assistaient au dortoir. Le dimanche ils se rendaient à l'église en procession, avec les filles guidées par les Sœurs de Cluny. *"Le saint jour de la Première Communion ont été renouvelés les vœux du Baptême, la main sur l'évangile. La*

cérémonie a été bien fervente et a édifié les célébrants et l'assemblée. Le lendemain les communicants ne voulaient pas se détacher de leurs maîtres et ils les ont remerciés officiellement, en présence du Préfet apostolique”.

Le Fr. Hyacinthe était très satisfait de cet élan spirituel des jeunes communicants. En même temps il était inquiet de leur persévérance dans la pratique des sacrements. On ne pouvait pas les abandonner. En Bretagne il avait connu les Congrégations mariales : des associations qui suivaient les jeunes régulièrement pendant des années et qui les soutenaient dans leur formation chrétienne. Alors il pensa à l'importer aussi à la Guadeloupe : il



aurait réuni des jeunes volontaires, pour la prière, l'enseignement religieux, l'examen de la semaine, la célébration de la messe en paroisse. Les Congréganistes s'engageaient à se consacrer à la Ste-Vierge, selon la spiritualité de St-Louis de Montfort : ils

suivaient un règlement, ils se donnaient des charges associatives avec des élections en bonne et due forme, s'engageaient au secours réciproque, même matériel avec une modeste somme. De cette façon ils auraient assuré leur persévérance et ils seraient devenus les animateurs de leurs compagnons.

Naturellement le Fr. Hyacinthe avait pris sur lui-même la responsabilité de cette belle Association, qui commença à grandir : plusieurs dizaines de jeunes étaient assidus et d'autres se joignaient à eux. Pour donner des signes d'appartenance et développer la dévotion à la Vierge, Fr. Hyacinthe, en bon éducateur, insistait auprès du Fondateur pour obtenir des images, des formules de consécration et des médailles.

Notre Frère, pas encore satisfait, avait projeté aussi un autre moyen pour aider le cheminement de la foi, surtout auprès de ceux qui avaient un peu abandonné leur ferveur initiale. Il ne pouvait pas les rencontrer à l'école, mais il pouvait leur écrire une lettre personnelle ! Après avoir obtenu les autorisations des Supérieurs et du Recteur, il commença à écrire de longues lettres à chacun de ses anciens communiants, pour réveiller leur élan spirituel et les ramener au bercail.

Le Père de la Mennais suivait de près ses initiatives apostoliques : il lui demandait des détails continuellement, il lisait ses lettres aux Frères, il en parlait en Bretagne et les présentait aux Ministres du Gouvernement. Fr. Hyacinthe lui répondait avec de longues lettres pleines de renseignements et de passion pastorale. Pour le Fondateur c'était un excellent moyen de transmettre la ferveur apostolique à son jeune Institut et de faire appel à de nouveaux missionnaires. Et lui-même recevait des informations précieuses pour donner des indications précises, ajuster des difficultés, élaborer d'autres projets.

7- MISSIONS "EN SORTIE" DANS LA SOCIÉTÉ ESCLAVAGISTE : PARMI LES PRISONNIERS À LA GEÔLE ET LES ESCLAVES DANS LES HABITATIONS

Toutes ces activités, pourtant exigeantes, ne suffisaient pas au cœur d'apôtre du Fr. Hyacinthe. Quand il traversait la ville ou, dans ses rares promenades avec ses Frères, explorait les alentours, il était frappé par les déchéances qu'il rencontrait. *"A la geôle il y a une foule de détenus : jamais la plupart n'a entendu parler de Dieu. Sur les habitations les esclaves sont abandonnés et les maîtres aussi auraient besoin d'instruction"*. Ces deux champs de mission s'ouvraient à son zèle.

À la geôle, 150 prisonniers purgeaient leur peine. Ils vivaient dans des conditions d'abandon, de maladie et surtout sans le réconfort de la foi. Il y en avait qui portaient les chaînes. Fr. Hyacinthe va d'abord aider l'aumônier. Il se rend à la prison le dimanche et le mercredi pour faire le

catéchisme pendant une heure. Il annonce la bonne nouvelle à tous, hommes et femmes, esclaves et libres, il porte des images qui réconfortent les prisonniers : *“Je passerai bien volontiers toute la journée pour annoncer le royaume de Dieu à une foule innombrable d’individus plongés dans les ténèbres et l’ombre de la mort”*.

Le Fr. Arsène, ardent missionnaire décédé très jeune d’épuisement, de temps en temps accompagnait Fr. Hyacinthe à la geôle. *“Un mot touchant l’instruction aux prisons de la Basse-Terre par notre bon petit Frère Hyacinthe. Cette instruction fait un bien immense. Ce bon petit Frère a déjà réussi par ses soins à préparer plusieurs personnes condamnées à plus de dix ans de détention à faire leur Première Communion. D’autres encore se montrent très assidus aux exercices religieux : je le tiens de l’aumônier.”* Il



Maison d’arrêt à Basse-Terre

avait aussi le projet d’installer des ateliers pour les prisonniers et de réserver, sur le temps du travail, un temps de catéchisme. L’apostolat dans la prison se développait et on en voyait les fruits. *“Les détenus sont exacts en général. Ces pauvres infortunés n’avaient jamais entendu le sublime langage de la religion, se rendent au devoir dès qu’ils le connaissent. Le concierge me dit qu’il en est satisfait. Il n’est plus dans le cas de leur infliger des punitions pour insubordination ; ils sont plus respectueux. Ceux qui sortent de prison ne s’exposent plus à y rentrer : ils n’y seraient pas rentrés, s’ils avaient connu les vérités de la religion.”* Sur cette mission singulière et presque unique dans l’histoire de l’Institut, le Père de la Mennais désirait vivement des renseignements très détaillés.

L'autre champ missionnaire était encore plus engageant. Il s'agissait de porter l'évangélisation, au sens strict, et en conséquence, la moralisation de dizaines de milliers d'esclaves, dans toutes les Colonies. Il fallait se rendre au milieu d'eux dans leurs "*habitations*" (*plantations*), se faire



Habitation-sucrerie des esclaves

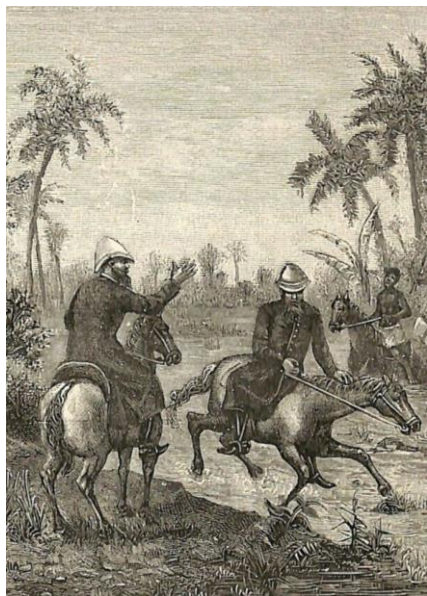
accepter, vaincre la méfiance et l'opposition des colons et l'indifférence d'une grande partie du clergé. Et encore aller à la rencontre de dangers, sous un climat de feu, avec fatigues et sacrifices, jusqu'au don de la vie

pour un grand nombre de Frères, même très jeunes. Cette aventure missionnaire constituera une héroïque épopée pour le jeune Institut qui avait à peine une vingtaine d'années. Le Fr. Hyacinthe sera un des premiers pionniers de cette glorieuse histoire.

Les commencements son très simples. *"Nous avons profité des vacances pour nous "promener" sur les hauteurs. Nous y avons été deux fois. La première fois, sur l'invitation du vicaire de la paroisse, nous nous rendîmes sur l'habitation : on prit une demi-heure sur le travail de l'atelier et on le consacra au catéchisme. Nous divisâmes l'atelier en trois bandes : les hommes, les femmes et les enfants. Nous fûmes satisfaits de cette habitation composée de 98 esclaves et ils ont parus satisfaits de nous. Quinze jours après nous retournâmes au même endroit avec même empressement et satisfaction. Le gérant d'un autre atelier vint nous prier de nous rendre chez lui pour instruire ses esclaves."* Petit à petit les Frères, surtout le Fr. Hyacinthe, se rendaient dans les habitations. Les maitres, en voyant les bienfaits du catéchisme, ne mettaient plus d'obstacles à la

venue des Frères : ceux-ci étaient attendus et désirés fortement ; il y avait même de la jalousie entre les habitations visitées et les autres.

L'évangélisation des esclaves, partie sans éclat, commençait à se stabiliser. Fr. Hyacinthe ouvrait cette route nouvelle. *"Le 25 juin j'ai commencé à catéchiser à domicile un atelier de 150 esclaves, d'après les arrangements faits avec leur maître : ils ont deux fois par semaine, 40 minutes de catéchisme. Ce bon maître est très content de faire instruire ses esclaves : il m'envoie un cheval pour aller et revenir de chez lui."* L'instruction prenait forme doucement, même en étant très simple. *"Je me suis borné au catéchisme, au chapelet et au chant de quelques cantiques."*



Après ces premiers essais, on commença à se rendre compte de l'importance de cette évangélisation directe des esclaves : elle pouvait transformer une masse d'individus ignorants et exploités presque au niveau des bêtes, en un peuple de personnes conscientes de leur dignité et de leurs devoirs de citoyens. Le moyen qui pouvait opérer cette révolution sociale était la religion, portée au cœur de cette masse par les Frères catéchistes. Le Fr. Ambroise au début hésitait à se lancer dans cette entreprise nouvelle et hardie à cause des dangers auxquels

s'exposaient ses Frères ; puis embrassa vivement la cause : *"La religion avant tout, celle-là forme l'homme au travail volontaire et aux mœurs douces. On parviendrait en peu d'années à faire un peuple tout nouveau et tout agricole. Il faut la douceur, le zèle et les esclaves s'attacheront à vous. Depuis que la religion est enseignée en ces lieux, les mariages sont favorisés, le travail est amélioré, la vie personnelle des nègres acquiert dignité."*

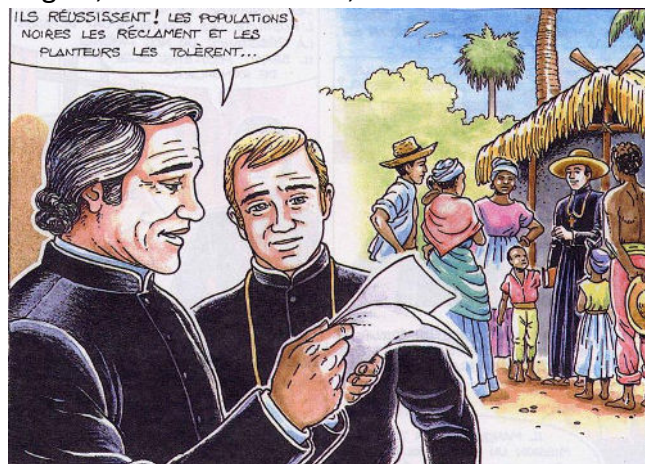
En face de ce changement, le clergé avait admiré l'œuvre des Frères et les appelait partout pour répandre ce nouvel apostolat. Les premiers Frères catéchistes, Fr. Arthur à la Martinique et Fr. Hyacinthe à la Guadeloupe, avaient opéré une oeuvre apostolique qui laissait tous surpris d'étonnement. *“Les catéchistes éprouvent une grande consolation et ils ont un plein succès. Quand l'élan sera donné, le bien sera très sensible.”*

8- FR. HYACINTHE : FRERE CATECHISTE DANS LES HABITATIONS

À la suite des premières initiatives spontanées de quelques Frères, l'administration coloniale avait approuvé en 1846 l'institution des Frères catéchistes, en accord avec le Préfet apostolique et les Supérieurs de l'Institut. Ils étaient en contact régulier, ils se dédiaient à temps plein à évangéliser dans les habitations - à part de courtes leçons pour les fils des esclaves-, ils recevaient un cheval pour rejoindre un plus grand nombre d'habitations. Les Frères catéchistes commençaient à se répandre dans toute la Guadeloupe : Les FF. Frumence à Capesterre et Trois-Rivières, Timoléon à La Pointe-Noire, Donatien au Moule et à Ste-Rose, Anastase au Moule et à La Désirade, Elric dans les alentours de La Basse-Terre, Herman-Marie à Canal, Célerin à Marie-Galante, Attale-Marie au Lamentin, Aristide à Ste-Rose et Camp-Jacob, Camille à Gourbeyre, Richard-Marie dans les alentours de La Pointe-à-Pitre et à Baie-Mahault... De même à la Martinique il y avait entre autres les FF. Marcellin, Arthur, Fenin, Judoce-Mie, Polyme, Lambert, Jean-Pierre, Bonaventure-Mie, Urbain catéchistes dans les habitations de Fort-de-France, François, Vauclin, Rivière-Pilote, Carbet, Saint-Pierre...

Le Fr. Hyacinthe commença dans les habitations proches de la Basse-Terre, qu'il connaissait déjà. Il était chargé de 24 habitations : à Baillif, Gourbeyre, Camp-Jacob, Matouba, Extra-muros (Saint-Claude). Il les visitait toutes les semaines ou les 15 jours, selon le rythme des travaux, liés surtout à la culture de la canne-à-sucre. Suivons notre Frère le long de sa journée de catéchiste.

Il prépare son modeste repas dans un petit sac. Il porte avec lui des images et des médailles à distribuer. Il monte à cheval avec une certaine hésitation : il n'est pas habitué et les chemins sont mauvais. Il y a des torrents à traverser, où le cheval en a jusqu'à la moitié du corps ! Il implore le secours du Ciel pour son apostolat avec des prières : Veni Creator, Salve Regina, Ave Maris Stella, litanies des Saints et les 7 Psaumes de la

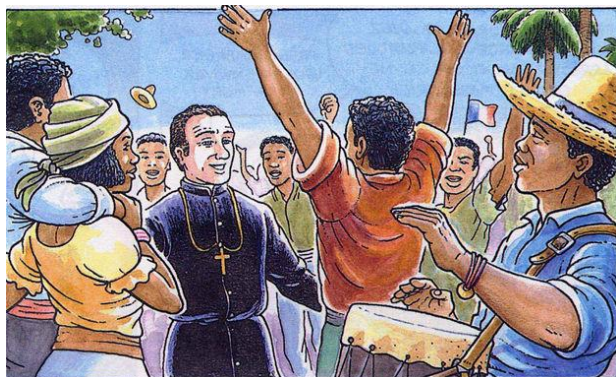


pénitence. Il arrive à la première habitation. Tous s'empressent à se rendre au catéchisme, même les vieillards courbés sous les faix d'herbes et le poids des années. Le catéchisme se fait dans une chapelle, ou sous un arbre, au bout du

champ de travail, dans la cour... *“Je commence par le signe de la Sainte Croix et les prières : Venez, Saint-Esprit, Notre Père, Je vous salue, Marie, Je crois en Dieu, Je confesse à Dieu, Mon Dieu je vais écouter attentivement le catéchisme. Je leur apprends les prières, les commandements, le chapelet et quelques leçons de catéchisme avec une courte explication. Beaucoup n'ont pas reçu le Baptême. La plus grande partie de ces âmes ne savent pas pour quelle fin elles sont sur la terre. Ils ont peine à croire qu'ils ont une âme créée à l'image de Dieu et faits pour le connaître, l'aimer, le servir et le posséder après cette vie, s'ils observent ses commandements.*

Aux malheureux esclaves, Fr. Hyacinthe parle de leurs droits et de leurs devoirs d'enfants de Dieu, de l'amour infini de Jésus, de leur appartenance à la fraternité humaine, des jouissances infinies du Paradis, tandis que la peinture des souffrances de l'Enfer éveille une crainte salutaire. Pour rentrer en communication avec ces personnes simples, le catéchiste s'adapte à leur compréhension : il fait usage de leur langue

créole, il emprunte les images de leur vie quotidienne, il distribue de petits prix et des images. Après une heure, il faut reprendre le travail interrompu



: quelques prières et un cantique final (souvent le montfortain “*Je mets ma confiance, Vierge, en votre secours*”) que les esclaves répéteront en se répandant dans les champs.

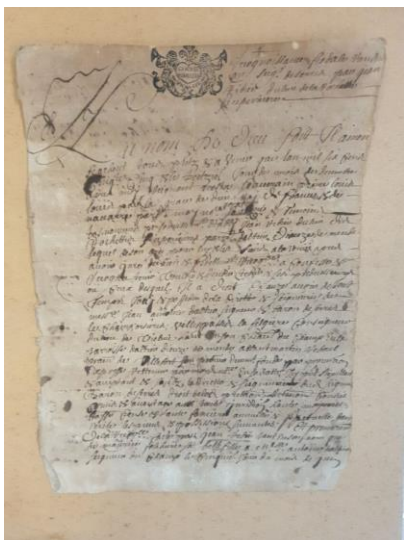
“ Fr. Hyacinthe remonte à cheval pour atteindre une autre habitation : et c’est de nouveau catéchisme pour quatre ou cinq fois, pendant toute la journée, sauf un moment de pause au milieu de la journée. À l’ombre d’un arbre il va prendre son modeste diner et se recueillir dans un moment de prière personnelle”. Le soir il va rentrer à la communauté. Et ce n’est pas terminé : c’est lui qui coordonne l’instruction religieuse du soir et c’est surtout lui qu’on attend. Souvent la chapelle est insuffisante et il faut se rendre à l’église paroissiale.

9- LA CHRONIQUE DE L’EVANGELISATION DANS LES LETTRES DU F. HYACINTHE : 1846

Au Fondateur qui désirait avoir des nouvelles sur cet apostolat nouveau de l’Institut, Fr. Hyacinthe répond par des lettres très détaillées. En particulier les Archives FIC gardent une longue lettre de 8 pages du 18 février 1846 où il fait le récit de ses visites dans deux habitations. Dans la première il commence à entrevoir déjà quelques fruits de son action évangélisatrice, dans la seconde il en est encore aux premières approches. Transcrivons quelques passages.

Première habitation “Bologne”

“L’atelier est exact et commence à avoir une teinture des vérités de la religion. Je demande d’abord la lettre du catéchisme, puis je l’explique. Par le moyen du catéchisme on peut exposer à l’homme ses obligations envers son Créateur, envers ses semblables et envers lui-même. C’est un abrégé de l’Évangile. Je signale les abus à réprimer, le mal que cause le péché, pour inspirer l’horreur du vice et le zèle pour la vertu. Je fais voir la paix qui l’accompagne même ici-bas et la récompense éternelle. J’explique avec



simplicité en entremêlant des comparaisons et des paraboles de l’Évangile.

“J’ai la satisfaction de voir les esclaves à se rendre à des meilleurs sentiments. Quand quelqu’un est malade on a soin de faire venir le prêtre pour administrer les sacrements. Dernièrement il y a eu le même jour deux mariages, j’espère que d’autres s’y engageront. Le propriétaire m’a dit qu’il est satisfait de ses esclaves. Les prières se font en commun, matin et soir, de façon édifiante. Le travail n’est

plus forcé par le châtimement, il est volontaire et je crois que le commandeur n’est plus dans le cas de donner le moindre coup de fouet. Tout en travaillant ils chantent les louanges du Seigneur et leurs voix retentissent de tout côté. Ils me répètent : Merci, mon Frère, merci, mon Frère !

Le propriétaire me dit que le vol, le marronage, les querelles, les dissensions ont disparues. Le dimanche est sanctifié et la plupart, simplement vêtus, se réunissent dans la maison du Seigneur pour assister aux offices divins, ayant soin d’employer à la culture de leur jardin les heures libres de la semaine. Dans leurs cases et tout autour règnent l’ordre et la propreté. Ce

qui reste à désirer c'est qu'ils s'engagent dans les liens du mariage et fassent leur première Communion. 5 d'entre eux l'ont déjà faite..."

Dans cette lettre on peut toucher du doigt, l'admirable transformation opérée par l'évangélisation. Dans la deuxième lettre on peut commencer à entrevoir les premières étincelles de lumières.

"Le catéchisme se fait tous les dimanches régulièrement, mais avec peu de gens et un climat de révolte envers le maître, qui a demandé l'intervention des gendarmes. Alors j'ai parlé fortement de la nécessité de s'instruire, du compte terrible que l'on rendra un jour de tant de moyens de salut... Le dimanche suivant tout est rentré dans l'ordre. Maintenant les mères viennent avec leurs petits enfants sur les bras. Je passe une heure à les catéchiser à la chapelle. Nous terminons par le chapelet, les prières et les cantiques marials. Au commencement j'ai trouvé les esclaves de Bologne et de Pelletier dans une entière ignorance de la fin pour laquelle le Seigneur les a créés. Je leur ai enseigné cette fin et les vérités du salut. Ils sont ravis d'entendre parler de Dieu, de sa puissance, des merveilles qu'il opère. En apprenant le châtement qu'il réserve aux méchants et la récompense qu'il accordera aux bons, ils s'appliquent à faire le bien pour participer un jour à la félicité des saints.

"Je ne vois aucun résultat du catéchisme si ce n'est, au rapport du gérant, plus de régularité à prier ensemble matin et soir, plus d'exactitude au travail, plus de soumission. Il n'y a aucun marron. Un esclave a fait sa première Communion, d'autres s'y préparent, comme aussi au mariage.

"Un obstacle au catéchisme c'est le peu de temps qu'ils ont : ils n'ont à eux que le samedi et le dimanche pour pourvoir à leur subsistance, ils doivent travailler pour leurs maîtres depuis le lever jusqu'au coucher du soleil... Il y a encore des résistances à la loi en faveur de l'instruction religieuse des esclaves. Cependant celui qui a dressé cette loi sait bien que l'esclave aussi est susceptible d'amélioration et que la religion seule peut le rendre à des meilleurs sentiments et à des mœurs pures ; par expérience je puis assurer qu'ils peuvent retirer des avantages immenses du bienfait du catéchisme :

du catéchisme fait régulièrement dépend leur avenir et l'avenir des colonies. Ils sont cultivateurs : eh bien, s'ils sont instruits avant l'émancipation de la nécessité du travail, l'agriculture ne souffrira pas après la liberté."



Eglise de Basse-Terre

Nous pouvons observer dans ce récit la passion de l'apôtre, les sentiments fraternels envers ses "frères esclaves", la joie des petites conquêtes, les projets pour l'établissement du règne de Dieu soutenus par des indications très

pratiques, fruits de ses expériences et de ses fatigues.

Terminons ce chapitre de l'évangélisation par un anecdote qui montre l'affection de la population pour notre Fr. Hyacinthe : *"Les vertus de l'homme de Dieu lui attiraient une vénération universelle. Après avoir enseigné tout le jour la science du salut, il retournait un soir à la maison, monté sur un cheval fougueux qui se cabra soudainement, et, s'étant débarrassé de son cavalier, arriva en ville, bride abattue. Les habitants reconnurent aussitôt le cheval du Fr. Hyacinthe. Craignant pour lui quelque grave accident, ils coururent avec anxiété à sa recherche. "Hélas, s'écriaient-ils, si notre "Saint" n'est plus, qui donc nous préservera des ouragans et des tremblements de terre qui nous menacent sans cesse ?" Qu'on juge de leur allégresse, quand ils l'eurent rencontré, récitant tranquillement son chapelet. Leurs gémissements se convertirent en action de grâces et, quoiqu'il en coûtât à la modestie du bon Frère, ils le*

conduisirent ou plutôt le portèrent en triomphe à la communauté”. (Dans Chronique, n.6, 1876)

10- 1848 : LA PROCLAMATION DE L'EMANCIPATION DES ESCLAVES DANS LES COLONIES FRANÇAISES

“Il y avait environ quatre ans que le Fr. Hyacinthe de sa propre initiative, avait inauguré son apostolat auprès des esclaves et des prisonniers, lorsqu'un décret du gouvernement de la Seconde République, le 4 mars 1848, annonça l'émancipation des esclaves à bref délai dans toutes les



Colonies Françaises”. A La Martinique cet annonce fit déchaîner la colère et le désir de vengeance des esclaves, qui arrivèrent à des révoltes sanglantes avec des morts. Les Frères catéchistes, en particulier le Fr. Arthur, réussirent avec fatigue à apaiser les esprits. A la Guadeloupe

tout se déroula pacifiquement. “La liberté fut proclamée. Les esclaves n'ont fait aucun désordre. Ils ont dansé et il était convenu qu'on aurait conduit en prison celui qui eut mis le désordre. Les nouveaux libres se rendaient en masse aux cérémonies religieuses, tenant en main un bouquet de fleurs, en criant avec joie : “Vive la République, Vive la Religion !”

Pourquoi cette différence entre les deux Colonies ? À la Martinique il n'y avait que deux catéchistes à temps plein et ils étaient en activité depuis une seule année ; à la Guadeloupe il y avait 9 catéchistes qui travaillaient depuis 3 ou 4 ans. C'était la réalisation de la “prophétie” du Fr. Hyacinthe : il avait aussitôt compris l'importance de la religion pour la moralisation des personnes et de la société coloniale. Il avait porté à

l'intérieur du monde esclavagiste l'annonce de l'évangile qui avait bouleversé la vie des esclaves et de leurs maîtres, en apportant des mœurs de respect et de fraternité. Les anciens esclaves avaient acquis la liberté intérieure et ils étaient prêts à recevoir la liberté civile et sociale extérieure.

Maintenant que tous étaient devenus libres, les parents désiraient faire instruire leurs enfants pour leur assurer un avenir meilleur. Les écoles des Frères se remplirent de garçons passés à la liberté. *“Depuis l'émancipation nos écoles regorgent d'enfants et bientôt je ne sais pas comment nous ferons s'il ne nous arrive pas du secours”*, écrivait le Directeur général des Frères à la Guadeloupe, le Fr. Paulin. Il dut prendre une décision transitoire : tous les Frères catéchistes devaient prendre leur place dans les écoles et être employés dans l'enseignement. Peu de temps après le Gouverneur approuva cette mesure, qui entraînait l'interruption de la mission des Frères catéchistes. Le Fr. Hyacinthe reprit sa place à l'école de la Basse-Terre. Les élèves étaient passés de 250 à 500. Les classes étaient surchargées et il fallait s'entraider entre Frères. Il prit la classe des petits, avec 45 élèves qui augmentaient de jour en jour. Toujours tranquille, se laissant faire par la volonté de Dieu manifestée par les Supérieurs, notre Frère pouvait porter l'annonce de la foi aux enfants et aux jeunes, non seulement par le catéchisme, mais par tout l'enseignement inspiré par la foi : c'était une éducation longue, profonde, qui mettait l'évangile de Jésus à l'intérieur de l'éducation intégrale de la personne et de la société. Ce que faisait – très bien- le F. H.

En même temps, il s'occupait des instructions religieuses du soir. L'émancipation avait eu l'effet de multiplier la fréquentation des sacrements. Au temps de l'esclavage il fallait l'autorisation des maîtres pour recevoir la Première Communion, la Confirmation et surtout le Mariage et le Baptême des enfants. Maintenant cet empêchement n'existait plus et la masse des nouveaux libres s'approchait aux églises. C'était un spectacle bien édifiant de voir des centaines de personnes assister aux instructions du soir, se préparer aux sacrements par des retraites recueillies, célébrer les sacrements par des cérémonies

solennelles. Les nouvelles familles chrétiennes et leurs enfants baptisés donnaient un nouveau visage à la société. *“Les nouveaux citoyens font deux lieues le soir après avoir travaillé tout le jour sous le soleil, pour venir dans nos maisons s’instruire dans les vérités de la religion.”* Tout cela entraînait un surcroît de fatigue pour le Fr. Hyacinthe, qui animait avec dévouement cette tâche. Après une lourde journée passée sur les bancs d’une classe nombreuse, il se rendait à la paroisse pour donner les instructions que tous écoutaient avec attention et recueillement.

Tous appréciaient l’ardeur apostolique du Fr. Hyacinthe, les sentiments de sa foi, l’abondance des images évangéliques, la simplicité



avec laquelle il expliquait les grandes vérités du christianisme. Les prêtres aussi l’estimaient beaucoup et ils comptaient sur lui pour les retraites et les missions paroissiales. On était même arrivé, en accord avec le clergé et le Directeur général des Frères aux Colonies, Fr. Ambroise, à lui faire la proposition d’accéder au sacerdoce. On pensait qu’il aurait rendu de grands services soit dans les paroisses, soit dans les communautés et les écoles des Frères. Le Fr. Ambroise en parla au Fondateur ; celui-ci, même en reconnaissant les bienfaits de la proposition, voulait un Institut de religieux simples, qui restaient dans l’humilité de leur saint état. Le Fr. Hyacinthe accepta dans la plus grande obéissance et reprit en sérénité à travailler à la gloire de Dieu et au salut des âmes” dans ses occupations ordinaires.

11- FR. HYACINTHE, UN “PETIT SAINT” A LA BASSE-TERRE : ENSEIGNANT, DIRECTEUR, CONSEILLER ET AMI DU PEUPLE

En 1851, Fr. Hyacinthe fut nommé Directeur de l'école de la Basse-Terre. Il remplaçait le Fr. Hervé, retourné en France pour une période de repos et puis envoyé à la Martinique. Notre Frère était peu habitué aux rôles administratifs, mais en peu de temps il fit disparaître toutes les craintes. *“L'établissement de la Basse-Terre va très bien. Le Fr. Hyacinthe la dirige à merveille : les Frères sont bien en communauté et le Fr. Hyacinthe donne l'exemple en tout et partout. Les Frères sont zélés et bien réguliers ; la charité règne parmi eux ; ils se prêtent secours et appui en tout.”* Après les “années de feu” de l'évangélisation des esclaves et des grandes masses, arrivaient les années obscures des activités plus ordinaires : c'étaient les années de la formation intérieure, de la fécondité de l'humilité. Le Directeur avait son travail et ses problèmes dans la société coloniale qui voulait garder ses privilèges. Il fallait lutter contre des mesures qui éloignaient les jeunes esclaves de l'instruction : il ouvrait l'école



gratuitement à beaucoup d'enfants pauvres, il avait implanté des succursales dans les campagnes, il défendait les écoles des Frères auprès des autorités. Naturellement il continuait sa classe nombreuse et dirigeait les instructions du soir.

En 1854, l'administration décida de reprendre l'institution des Frères catéchistes dans les habitations, pour continuer l'œuvre de

moralisation des nouveaux citoyens et pour ne pas les éloigner des lieux de travail. Fr. Hyacinthe sentit le rappel de son ancien apostolat. Mais le Directeur ne lui permit pas de le reprendre : il était trop précieux à l'école. En plus il était devenu le secrétaire et le vicaire du Fr. Paulin, supérieur de la Guadeloupe. Et encore, sa santé commençait à céder aux énormes fatigues endurées dans les Colonies : il était tourmenté par une dysenterie opiniâtre. Pourtant, dans son cœur il regrettait d'avoir dû abandonner les trois missions qui lui étaient restées fortement dans son cœur : la petite congrégation mariale, le catéchisme aux esclaves et les visites aux prisonniers. Il fallait les passer, non sans douleur personnelle, en d'autres mains, pour se charger d'autres *fardeaux* "*sous lesquels peut-être mes faibles forces seront obligées de succomber, mais enfin la volonté de Dieu soit faite.*"

Il lui "restait" - en plus de son enseignement quotidien, de la direction de l'école et de la communauté, des instructions du soir toujours bondées -



L'évêque Mgr Augustin Forcade

encore beaucoup : les Frères catéchistes le prenaient comme modèle et lui demandaient des conseils ; les Frères malades venaient volontiers refaire leur santé et se reposer auprès de sa communauté ; les prêtres des paroisses du Carmel et de St-François et même le nouvel évêque, Mgr. Forcade [futur évêque de Sainte-Bernadette à Nevers] sollicitaient continuellement sa collaboration ; les gens recouraient à lui pour recevoir ses avis, lui demander ses prières, lui ouvrir les misères de leur cœur. Tous le retenaient un véritable saint, l'évêque et les prêtres,

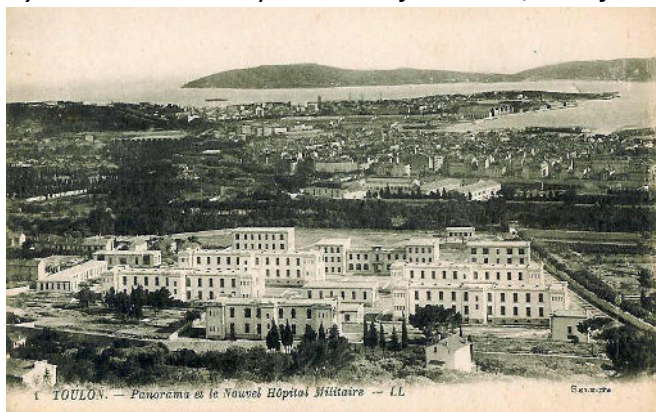
l'administration et le peuple, les vieux maîtres et les anciens esclaves. Le recours à sa prière donnait toujours des fruits de paix, de conversion et des fois des véritables grâces. Comme celle d'un papa qui lui avait demandé de

prier pour retrouver son fils, qui s'était égaré dans les forêts de l'île et qu'on cherchait inutilement depuis trois jours. Après le recours à la prière du Fr. Hyacinthe, le papa le retrouve et plein de joie, exclame : J'ai retrouvé mon fils grâce aux prières du "saint" Frère Hyacinthe !

En effet son portrait spirituel (Chronique, n.6) montrait de belles vertus : la divine charité : il était rempli de zèle pour le salut des âmes. L'obéissance : il se sentait entre les mains de la Providence et des Supérieurs comme l'argile. L'humilité : il désirait les occupations plus basses et plus pénibles. La joie : il mettait de la gaité partout. La dévotion à l'Eucharistie : il passait au pied de l'autel tous les moments dont il pouvait disposer. La dévotion à la Sainte Vierge : il avait envers elle une confiance sans bornes, un amour filial, il plaçait son apostolat sous sa protection.

12- 1860: LE RETOUR, UN CHEMIN DE CROIX ET DE RESURRECTION

"Jamais depuis son arrivée aux Antilles, 20 ans auparavant, il n'avait sollicité la permission d'aller passer au pays natal un congé qui eut sans doute refait ses forces. Fr. Paulin crut qu'il n'était pas trop tard et que le climat de la France pouvait le sauver encore. Obéissant jusqu'à la fin, le Fr. Hyacinthe s'embarquait le 14 juin 1860, à la fin de l'année scolaire, pour



Toulon-hôpital-militaire.

Toulon, France." Le voyage se révéla un véritable chemin de Croix. On l'avait embarqué sur un navire de guerre muni d'un secours sanitaire et destiné au port de Toulon, où il y avait un hôpital militaire. En effet la traversée

fut pénible. En mettant pied à terre il tomba d'épuisement et s'évanouit. On le transporta à l'hôpital, où il reçut les derniers sacrements. Il était

vivant par miracle : *“le docteur disait que le corps du malade était déjà à demi en dissolution”*. Dans cette circonstance on rapporte cette supplication à la Divine Providence : *“Ô mon Dieu, que j’aie la consolation de rentrer à la Maison-Mère, puis, s’il-vous-plaît, vous laisserez aller en paix votre serviteur ; mais, avant tout que votre sainte Volonté s’accomplisse”*.

Contrairement à toutes les prévisions sa prière fut exaucée. Mais de Toulon à Ploërmel il y a presque 1000 Km. Le voyage en carrosse fut long et pénible : il tombait à chaque instant en pamoison. Il arriva enfin à la Maison-Mère de Ploërmel où il eut la douce jouissance d’embrasser le vénérable Père et quelques Frères qu’il avait connus. Deux jours après son arrivée, comme le “troisième” jour pascal, il s’endormit paisiblement dans le baiser du Seigneur. En lui s’était réalisée la Pâque de Jésus Ressuscité.



La renommée de sainteté de ce petit et humble Frère ne s’est jamais éteinte dans l’Institut. Son exemple a inspiré de nombreux Frères missionnaires qui ont porté la Bonne Nouvelle dans toutes les parties du monde. Dans son humilité le Fr. Hyacinthe a un peu effacé son souvenir. Il a dû abandonner la terre de Guadeloupe avant son décès et, dans la terre où il s’est dépensé pendant 20 ans, il n’a pas pu laisser sa dépouille

mortelle. Il n'est pas resté beaucoup de temps à son pays natal, Plounéour-Ménez, Finistère, qu'il a quitté très tôt. Il a été enterré au cimetière des Frères à Ploërmel, mais, à cause des événements de la sécularisation ses restes ont été dispersés. Néanmoins le Fr. Hyacinthe a laissé un témoignage inoubliable de "sainteté" dans l'Institut, dans la mémoire des pauvres et surtout dans le cœur de Dieu. C'est à espérer qu'un jour son héroïcité des vertus et d'apostolat soit reconnue même officiellement par l'Eglise.